

me un point de vüe des plus beaux & des plus agréables.

Cet Archevêque est le premier des Electeurs d'Allemagne : comme Vicaire de l'Empire c'est lui qui en a le sceau. Son revenu est de deux cens cinquante mille écus; mais il ne peut en prendre que vint mille sur cette somme dont il peut disposer comme bon lui semble. Du reste il peut l'employer dans son train, & son équipage, aussi bien qu'en Bâtimens; mais il faut que ces dépenses soient portées à la Chambre, laquelle est établie pour savoir ce que deviennent les deniers de cét Etat, qui est obligé d'avoir certain nombre de Troupes pour sa conservation. Cette chambre est composée d'un Chancelier qui a beaucoup de reputation. Il est aidé de plusieurs Conseillers pour la direction de toutes les affaires & pour empêcher qu'on n'aliene par avances, emprunts, & autres moyens les Rentes de ce Domaine.

Les Meubles de l'Archevêque restent toujours au Successeur, à moins qu'il n'y en eut eu d'achetez sur les vingt mille écus des menus plaisirs, car cela étant ils apartiennent aux héritiers du deffunt, comme aussi tout ce qu'il auroit pu épargner de cette somme pendant sa vie, & la Chambre tient des regîtres exacts de tout cela.

Il y a trois places dans son Chapitre, qui sont à la nomination. Elles valent dix à douze mille écus de rente. Il a une belle maison de plaisance & bien meublée avec un équipage de chasse fort raisonnable. En temps de guerre, il peut mettre jusqu'à quatre mille hommes sur pié.

Les Chanoines ont des revenus considérables. Ils sont ordinairement de deux mille écus. Il y en a un nommé Monsieur Stadian, qui jouit de 45. mille livres de rente, il a manqué deux fois d'être Electeur. Ils sont vingt quatre Capitulaires, & pour entrer dans ce Chapitre, il faut être noble de quatre Races. Ils peuvent tous prétendre à l'Electorat qui se donne à la pluralité des voix. Cét Electeur ci étoit celui auquel on pensoit le moins. Il étoit même absent du Chapitre lorsque par le caprice de quelques uns, qui ne vouloient pas appuyer le parti les uns des autres, il fut élevé à cette dignité. Il étoit Baron d'Ingelheim, & fut extrêmement surpris lors qu'on lui apporta la nouvelle de son Election, qu'il n'avoit brigüée en aucune manière. On peut jouir en Allemagne de plusieurs Evêchez & Bénéfices à la fois sans que ces Messieurs y trouvent leur conscience intéressée.

Autre.

Autrefois Mayence n'étoit qu'un Evêché suffragant de la Métropole de Trêves, & en ce temps il n'étoit pas requis d'être d'une race si noble; puisque nous lisons dans l'histoire que le fils d'un charon fut dans le huitième Siècle Evêque de Mayence.

Le 14. le Maréchal Schonborn avec d'autres Gentilshommes & quelques Chanoines des plus aparens vinrent à Wisbaden voir Monsieur le Duc d'Hanover. Messieurs de Platen, Grot, & autres Officiers de la Cour regalèrent si bien ces Messieurs, qu'il n'y manqua rien, & même on eut un si grand soin de leurs valets, qu'on fut obligé de leur en donner d'autres & un cocher pour les reconduire chez eux.

Le 15. qui étoit le jour de l'Ascension, nous tîmes avec Monsieur Foucher nous promener à Francfort, qui est éloigné d'environ cinq milles de Wisbaden. Nous y arrivâmes sur les cinq heures du soir, après avoir passé par une petite ville nommée Hictz, que les Impériaux ont ruinée dans les dernières guerres. Messieurs de Schonborn, dont je viens de parler, & qui sont gens de bonne chère, & les Costaux de ce pays-là, y ont une maison où l'on dit qu'il se répandoit beaucoup de vin.

Franc-
fort.

Nous logeâmes dans Francfort à la Maison rouge, qui est une des plus grandes & fameuses hôtelleries, qu'on puisse voir. On nous y fit très-bonne chère en gras & en maigre, & l'on nous y servit très-proprement. Les chambres sont bien meublées, & il y a quantité de valets, qui sont toujours en mouvement, afin que rien ne vous manque. Tout ce qu'il y a de gens de qualité y vont loger lorsqu'ils y passent. Il y en a même qui se rendent là pour y faire débauche & bonne chère. Francfort est une plus belles villes & un des plus grands passages de l'Allemagne. Elle est assez grande & bien marchande, ses ruës sont larges & belles, aussi bien que les places, où il y a plusieurs fontaines & puits pour la commodité du Public. On y trouve tout ce qui est nécessaire à la vie. On y tient deux grandes foires châque année, où beaucoup de gens se rendent de toutes parts & par dessus tous ces avantages, comme ville Impériale, elle a beaucoup de privilèges. Le Mein y passe au travers & emplit ses fossez, ce qui la rend forte. Les Magistrats y sont fort respectez, & il n'y a que des Lutheriens qui puissent parvenir à cette dignité parce que c'est leur Religion qui domine en ce lieu. Les Catholiques y ont deux Eglises dans l'une desquelles

se

se fait le couronnement des Empereurs. Les Calvinistes ont deux Temples hors de la ville où ils font leurs exercices. Les Juifs, qui y sont en grand nombre, y ont leur Synagogue, & toutes sortes de Religions y sont souffertes. Les Eglises Luthériennes sont très-propres, & l'on y prêche trois fois la Semaine. Ils commencent le matin pour finir à neuf heures, afin que chacun puisse en suite ouvrir sa boutique & retourner à son commerce, qui cesse absolument dans le Temps des exercices. On y fait aussi des Prières sur les six à sept heures du soir.

Les Ministres y vont en Robe longue & portent des fraises goderonnées au lieu de rabat, & une grande Toque faite à peu près comme celles des Paysans de Bearn. Ils ont dans la Basse Allemagne le chapeau & la calotte, qui est une espèce de marque pour leur caractère. Tous ces Messieurs y sont fort accredités & fort respectez par le peuple.

Les Juifs ont un quartier séparé, où ils habitent dans Francfort. On ne voit autre chose que ces gens-là aller par la ville, dont la plupart sont très mal vêtus & mal propres. On les oblige de porter des fraises pour être distinguez, & leurs femmes ont de certains bonnets ornez de plusieurs

sieurs papillottes & autres colifichets. C'est à mon sens un très-vilain peuple, & que je connoîtrois sans leurs marques. Lorsqu'ils s'apperçoivent que quelque étranger arrive, ils ne manquent pas de l'environner pour atraper quelque chose, & l'on peut s'en servir à tous usages, car ils font tout pour de l'argent excepté le jour de leur Sabbat.

Les dorures de Francfort étant aussi estimées que celles de Strasbourg, nous y achetâmes des gobelets de vermeil & des tasses à beaucoup meilleur marché qu'ailleurs. Plusieurs de nous firent aussi emplette de ces petites pilules tant renommées & dont l'usage n'est pas mauvais pour la santé de certaines personnes. Je m'avisai de voir les Ordonnances des Médecins de ce Pays-là, pendant qu'on nous ajustoit nos pilules, & je remarquai que ces Messieurs comme dans toute l'Allemagne faisoient une très-grande quantité de remèdes à leurs malades, & qu'un seul en use plus que ne feroient en France quatre des nôtres dans la même maladie.

Ma curiosité me porta aussi à visiter plusieurs Libraires, qui étant en pays de liberté, se chargent de tous les livres défendus. J'en trouvai quantité, qui me paroissant la plûpart ridicules, ne me don-

né-

nérent aucune envie d'en avoir. Nous allâmes voir l'Eglise où l'on couronne les Empereurs, qui n'est pas fort magnifique, & très-mal pavée. Nous passâmes aussi à l'Hôtel de ville où se fait le festin du couronnement où je ne vis rien d'extraordinaire.

Le vendredi 16. nous nous promenâmes encore beaucoup. L'Envoyé de l'Empereur à Francfort vint visiter Monsieur D. G. & Monsieur Foucher, qui lui rendirent sa visite, & après nous être bien régalés en poisson, nous partîmes sur les deux heures après midi, pour revenir à notre misérable Wisbaden.

Le 17. on dansa le soir chez la jeune Princesse, où la belle Abbesse Comtesse de Valdeck faisoit partie de la Compagnie. Leurs Alteesses d'Hanover reçurent ce jour-là des complimens de la part de Monsieur l'Electeur Palatin & de Madame l'Electrice, & le Gentilhomme qui en étoit chargé nous dit qu'ils devoient venir le mercredi suivant, pour prendre les eaux de Swalback.

Le Dimanche 18. Madame la Duchesse d'Hanover fut se promener à Mayence avec Madame sa Fille; c'est ainsi qu'on les appelle en Allemagne, au lieu qu'en France c'est Mademoiselle. Ces Princes-

les

les prièrent Monsieur D. G. de les y accompagner. Il monta dans leur carrosse. Le Cortége étoit nombreux; car la plus grande partie des gens de leur Cour les suivirent. Elles furent voir le Jardin de Monsieur Stadian Chanoine dont j'ai déjà parlé. Ce lieu, qui est à l'extrémité de la ville & sur les bords du Rhin, est fort agréable. Il est très-propre pour un particulier: plusieurs des plus honnêtes gens de Mayence s'y trouvèrent & l'on y avoit dressé une magnifique colation. S. Altesse se mit à Table pour peu de temps, afin de faire honneur au Maître de la maison, & s'en retourna avec sa même Compagnie, excepté les jeunes gens, qui se seroient mieux divertis sans une grande pluye qu'il fût ce jour-là. Le reste de la journée se passa au jeu, ne sachant mieux faire.

Le Lundy 19. fut employé à l'accoutumée, & le mardi 20. Monsieur & Madame la Duchesse d'Hanover furent dîner chez Monsieur l'Electeur de Mayence, où ils étoient invitez avec ce qu'il y avoit de gens à sa suite. Cet Electeur vint recevoir leurs Altessees à un quart de lieuë de la ville, accompagné de plusieurs carrosses. Il prit dans le sien ce Prince & cette Princesse, après s'être fait plusieurs complimens.

Le Pont du Rhin sur lequel passa ce cortége étoit enjolivé de plusieurs portiques de verdure. Toute la Bourgeoisie étoit sous les armes aussi bien que les troupes qui étoient en haye pour les recevoir. Il y avoit six piéces de canon sur ce Pont, qui tirèrent après qu'on fut passé, de même que celles qui étoient sur les Remparts de la Ville & de la Citadelle. Le Repas fut somptueux par la grande quantité de mets qu'on y servit, & la profusion de vins qu'on y but. Cela ne se passa pas sans qu'on s'en apperçut à l'égard de beaucoup de personnes. Les santez de plusieurs Monarques & Princesses ne furent pas oubliées, & chaque santé étoit accompagnée d'une décharge du Canon.

Ce repas ne finit qu'à sept heures du soir, & les adieux faits, Leurs Alteſſes se mirent dans des bateaux qu'on leur avoit préparés avec des feuillages pour revenir sur le Rhin, d'où Elles descendirent à deux ou trois portées de mousquet de Wisbaden sur les dix heures du soir.

Le Mercredi 21. fut employé à plier bagage, pour s'en retourner; car Monsieur le Duc d'Hanover avoit fini l'usage de ses eaux & de ses remèdes. Ce jour-là Monsieur D. G. donna un grand dîner à Messieurs le Baron de Platen & Grot premiers

Ministres de ce Prince. Il y eut aussi à ce repas plusieurs Dames & Gentilshommes de cette Cour. S. A. Madame la Duchesse lui donna ce jour là un grand vase d'or estimé plus de mille louis d'or. La manière obligeante avec laquelle on le lui presenta & le tour qu'elle y donna rendit ce présent agréable en toutes manières. Mais comme Monsieur D. G. est né pour faire du bien, il laissa aussi dans cette Cour, & dans celle de Monsieur le Duc de Cell, qui lui avoit donné deux attelages de chevaux Isabelle, des marques de sa libéralité & de ses honnêtetez ordinaires.

Le lendemain 22. nous partîmes de Wisbaden avec toute cette Cour, & allâmes coucher à Francfort. A l'entrée du Duc d'Hanover on tira tout le canon pour lui faire honneur. Monsieur D. G. qui les jours précédens s'étoit ressenti de quelque attaque de goutte, en fut plus incommodé cette journée, & fut obligé de faire des remèdes, & bien qu'il eût reçu des ordres du Roi pour revenir en France, son dessein étoit de prendre un chemin plus long, pour accompagner Monsieur & Madame la Duchesse d'Hanover encore quelque temps & jouir du plaisir de les voir: car ce Prince ne pouvoit se lasser de lui faire des amitez.

Le Vendredy 23. Monsieur D. G. bien que toujours indisposé se leva du matin, pour faire un second adieu à ce Prince & à cette Princesse, qui partirent de Francfort au bruit du canon, pour retourner dans leurs Etats, après avoir été complimentez de tous les Magistrats & des Envoyez, qui étoient alors en cette ville.

Cette séparation ne se fit pas sans quelque regret, car nous avons été si bien traitez de tous ces Messieurs, qu'on ne pouvoit s'empêcher d'avoir quelque chagrin de leur absence; mais l'empressement qu'on a ordinairement de revoir sa Patrie adoucit un peu nôtre douleur. Cependant Monsieur D. G. que la goutte obsedoit fut contraint de se remettre au lit, & se trouvant un peu soulagé sur le soir, Monsieur Foucher lui conseilla de venir chez lui à Mayence, où il seroit mieux, que dans une hostellerie, & où il auroit toutes choses plus commodément.

Le Samedi 24. cette indisposition commençant à paroître sur sa fin, Monsieur D. G. goûta mieux les avis qu'on lui avoit donnez, & se sentant plus de force accepta le parti qu'on lui avoit offert. Il prit la résolution de monter en carosse, comme nous fîmes, pour aller à Mayence, où nous arrivâmes sur le soir chez
Mon-

Monſieur Foucher, qui ne voulut pas permettre qu'aucun de nous logeât ailleurs que chez lui. On n'a jamais mieux fait les honneurs de ſa maiſon, qu'il les fit tant par la bonne chère, que par un air noble & engageant, qui accompagnoit la joye qu'il reſſentoit de nous avoir.

Comme il faloit cauſer & ſ'entretenir, la converſation roula ſur les grandes conquêtes de nôtre Invincible Monarque, & ſur le droit qu'elles lui donnoient ſur une grande étendue de Pays. C'étoit dans le temps que ſes Officiers faiſoient voir à Sa Maieſté le droit qu'elle avoit ſur la Comté de Chimey, laquelle a été depuis réunie à ſa Couronne avec pluſieurs autres Seigneuries; à propos de quoi on nous dit qu'un des baſtions de la citadelle & une des rues de Mayence relevoient du Comté de Falkeſteim, que le Roi par ſa généroſité ordinaire avoit remis au Comte de ce nom, en lui en faiſant hommage.

Ayant tout le loisir de voir Mayence, elle me parut aſſez grande, & peuplée: mais qui pourroit être mieux fortifiée, étant d'une grande garde, qui pourroit être reduite à beaucoup moins.

Le 25. jour de la Pentecôte, Monſieur D. G. ayant paſſé une nuit aſſés tranquille, & ne ſentant plus de douleur, ſe
leva

leva pour aller à la Messe, & alla voir Monsieur l'Electeur, avec lequel il eut encore quelque conversation. Comme il sortoit d'avec lui, il m'en parut fort satisfait, me disant que c'étoit un fort bon & honnête homme. Il le pria avec beaucoup d'empressement de dîner avec lui, & Monsieur D. G. y auroit consenti, sans la crainte qu'il avoit de s'embarquer dans la longueur des repas de ce pais. De sorte qu'on revint chez Monsieur Foucher qui nous fit toujors si bonne chère, que ne voulant pas en abuser cela hâta nôtre départ, & fit prendre à Monsieur D. G. le parti de retourner promptement en France, s'étant glorieusement acquité des ordres que le Roy lui avoit donnez dans tout le voyage que nous avions fait.

Le Lundi 26. après avoir consulté en dînant sur la route qu'on devoit tenir, pour retourner à Paris, nous allâmes coucher à cinq heures & demi de Mayence, à une petite ville nommée Altshaim appartenant à Monsieur l'Electeur Palatin où ils sont Calvinistes. Altshaim.

Le lendemain 27. nous marchâmes toujours dans les bois & vinmes dîner à un vilage nommé Stenbac situé au bas des montagnes, que les dernières guerres ont
saccagé

262 VOYAGE D'ALLEMAGNE.
saccagé & brûlé plusieurs fois. Nous y
trouvâmes un homme âgé de 105. ans
plus droit & agile que la plupart de ceux
de soixante & dix ans. Je regretai de ne
savoir pas assez d'Allemand pour l'entrete-
nir & le questionner. Je lui donnai des su-
cres, dont il me parut bien aise; il en don-
na une partie à ses petits enfans.

Après le dîner nous remontâmes en ca-
rosse, marchant encore près de six heures
par les bois, pour arriver à une autre peti-
te ville appartenante encore à l'Electeur
Palatin, laquelle est fortifiée de quelques
ouvrages de terre & de fosses pleins d'eau.
Ce Prince y tient garnison, laquelle pou-
voit être alors d'environ quatre cens hom-
mes tant Fantassins que Dragons. Elle
s'appelle Keisers luter. Le Commandant,
qui étoit Piémontois, nous accorda avec
beaucoup d'honnêteté de faire ouvrir les
portes plutôt qu'à l'ordinaire, désirant en
partir de grand matin.

Passant encore une grande partie de cet-
te ville, nous reconnumes par ses rues & à
ses Edifices, qu'elle pouvoit avoir été quel-
que chose de plus considérable, & que la
guerre l'avoit fort désolée. Nous fûmes
obligez d'y souper en poisson n'ayant pu
y trouver de viande.

Le 28. tout le chemin fut encore dans
les

Kei-
sers-lu-
ter.

les bois cette matinée, & après cinq heures & demi de marche, on fût dîner dans une ferme au milieu de la Forêt nommée Jehirouse, ayant laissé Ransheim derrière, où nous n'avions rien trouvé, & sans quelque provision que nous avions, on auroit fait méchante chère: étant obligez de faire rafraîchir nos chevaux, nous y demeurâmes trois heures, pour nous remettre à marcher par les bois, afin de nous rendre à Limback assez gros vilage, à quatre heures & demi du lieu où nous devons aller coucher; mais lors que nous y fûmes arrivez, on nous dit qu'il n'y avoit ni foin, ni paille, ni avoine, & qu'il falloit marcher encore trois heures pour venir jusqu'à Tinberg, où étant arrivez à peine put-on avoir du foin. Il falut envoyer à une lieüe de là chercher de l'avoine, & pour nous, trop heureux d'avoir des œufs & du vin dont la chaleur étoit peu à craindre. Cela n'étoit pas agréable à un Equipage de vingt personnes, qui avoient dix neuf chevaux. Cette couchée fut une espece de campement. Dans cette marche, qui est presque toujours dans les bois, nous vîmes en divers endroits quelques châteaux ruinez. Nous passâmes à côté d'Hombourg, où le Roi tient une garnison considérable.

Tin-
berg.

Pont-
Sar-
brick,
beau
Châ-
teau.

Le 29. n'ayant que trois lieües pour nous rendre à Pont-Sarbrick, nous y arrivâmes de bonne heure. Ce lieu paroît très-beau & très-grand, à la sortie des bois. Il appartient à un des Comtes de Nassau. Les dernières guerres ont achevé de le ruiner : car après que les François s'en furent rendus maîtres, le Duc de Lorraine le prit sur eux, & ses troupes y firent beaucoup de désordre. Il y a une petite ville au bas de ce Château que l'on nomme S. Jean, où les Habitans font profession du Luthéranisme. Le Roi la faisoit fortifier. C'est un passage pour y poster de la Cavalerie. Nous y trouvâmes quatre Compagnies du Régiment de Normandie, que le Sieur de Beaulieu commandoit. Il me dit que toutes les Fortifications seroient finies dans un mois, & qu'ils iroient après cela camper à Biche: c'est un poste à quatre lieües de Sar-Louis place que le Roi a fait construire en ce pays là, qui est déjà fort avancée & qui sera d'une grande considération.

Le Jeune Comte de Nassau, qui étoit alors dans son Château de Sarbruck, qui est le véritable nom plutôt que Sarbrick, sachant que Monsieur D. G. étoit arrivé en ce pays, envoya demander s'il ne l'incommoderoit point de le venir voir : mais il n'étoit pas encore hors de sa goute, il
lui

lui fit dire qu'il étoit bien fâché de n'être pas en état de le prévenir. De sorte qu'il ne fut pas longtems sans venir à l'hôtel-lerie, où nous étions, & après plusieurs civilités, Madame sa Mère y envoya un quartier de Faon, & un Broc d'excellent vin de Moselle. Nous ne passâmes pas plus avant ce jour-là, & les quatre Capitaines du Régiment de Normandie étant venus rendre visite à Monsieur D. G. il les obligea de dîner avec lui.

Sur la fin du repas, celui qui commandoit dans le Château pour le Roi, vint aussi nous faire civilité, & après d'assez longs entretiens, ces Messieurs se retirèrent.

L'aprèsdînée, je fus au Château avec un Neveu de Monsieur D. G. pour remercier de sa part Madame la Comtesse de Nassau de toutes ses honnêtetez, car bien que le Roi le fasse garder, elle ne laisse pas d'y demeurer avec toute sa Famille, & de disposer & jouir de ses revenus; mais je ne pûs voir qu'avec pitié les marques de la désolation de ce lieu: on s'aperçoit bien par ce qui en reste, de la magnificence dont étoit autrefois cette maison; & comme ce Poste a été pris & repris plusieurs fois par divers partis, il est tout percé de coups de canon. Il est aisé de s'en

faire une triste idée. La ville dont les masurens font voir qu'elle devoit être habitée par des bourgeois riches & accommodés a été tout-à-fait pillée & brûlée. Cependant quelques hostilités qui s'y soient faites; jamais Madame de Nassau n'a abandonné son Château, ayant toujours soutenu avec beaucoup de constance & de fermeté tous les malheurs, que la guerre cause en semblables occasions. Elle me dit que les Lorrains lui avoient fait beaucoup plus de mal, qu'aucune autre Nation, bien que feu Monsieur son Mari, qui étoit alors au service de l'Empereur, où il a perdu la vie, dût leur inspirer quelque considération pour elle. Cependant ils emportèrent jusqu'à ses habits, ne lui laissant que ce qui la pouvoit couvrir.

Nous fûmes par curiosité voir le débris de ce Château, qui est au bord de la Saar dont les eaux mouillent une partie de ses murs. Si l'on peut en juger par les dorures, les corniches, & les belles pièces d'architecture qui y restent, on peut dire que c'étoit une belle demeure. Nous trouvâmes près de cette Dame, Mesdemoiselles ses Filles au nombre de trois, qui sont encore fort jeunes; mais qui sentent aussi bien que la Mère, leurs personnes de qualité.

Après

Après avoir fait ma visite, & m'être acquitté de ma commission, je rencontrai en mon chemin, Monsieur de Beaulieu, dont j'ai déjà parlé; & me promenant avec lui sur la place, j'aperçus une main cloüée sur une potence. Je lui demandai ce que c'étoit. Il me dit que c'étoit un soldat, qui ayant eu une affaire avec un de ses camarades, lequel l'ayant surpris sans armes lui donna quelques coups de baton, après l'avoir outragé de paroles, lui disant qu'il n'auroit jamais assés de cœur pour s'en venger & autres choses de cette nature: ce pauvre garçon se sentant vivement piqué & le trouvant en son chemin lui passa son épée au travers du corps dont il mourut. Cela ne fut pas si-tôt fait qu'il fut arrêté prisonnier, & les Officiers assemblez pour lui faire son procès, il fut condamné d'avoir le poing coupé, & d'être pendu: & bien qu'il eût pu recuser quelques uns de ces Messieurs, & allonger ses jours par ce moyen, il subit le jugement, disant qu'il voyoit bien qu'il ne pouvoit éviter la mort. Etant conduit au lieu du suplice, le bourreau se mettant en devoir de lui lier le poignet sur le poteau destiné à cet usage, il ne voulut pas le souffrir mais le mit lui-même avec fermeté; & bien que l'Exécuteur l'eût manqué, il ne branla point, &

lui dit, achève & ne crains aucunement. En suite il pria qu'on ne le fit point languir. On me fit remarquer, que le sang dont le poteau étoit teint depuis trois mois, n'avoit pu être effacé, par aucune injure du temps. La résolution de ce Soldat étonna tous les spectateurs.

Saint
Avo.

Le 30. nous partîmes de Pont Sarbruck à dix heures du matin, après avoir mangé, pour aller d'une traite coucher à S. Avo. Il y a six lieuës de S. Jean à cette petite ville, qui me parut fort ruinée par la guerre. On me dit qu'elle avoit été fort marchande, & cela pourroit être, y ayant encore quelques Juifs, qui trafiquent en ce lieu-là.

Le 31. nous en partîmes de grand matin pour aller dîner à Courselles village qui en est à six lieuës, où la pluspart des habitans sont Calvinistes : dans les lieux que nous avions laissé derrière nous ils sont tous Luthériens.

Mets.

Nous trouvâmes en cet endroit le neveu de Monsieur D. G. Conseiller au Parlement de Mets qui étoit venu au devant de lui dans le carrosse de Monsieur Bazin Intendant de cette Province, qui l'attendoit à dîner chez lui, de sorte qu'il n'arrêta qu'un moment à Courselles, & nous y restâmes pour faire reposer l'Equipage.

L'a-

L'aprèsdînée nous le suivîmes, & nous le trouvâmes logé chez Monsieur l'Intendant, qui ne voulut pas permettre d'aller où on lui avoit préparé un appartement, il luy donna le soir un souper magnifique, où se trouvèrent quatre des plus agréables & des plus belles Demoiselles de la ville. Monsieur de Gyvry Gouverneur avoit aussi envoyé un garde à sa rencontre, lui offrir sa maison; mais comme il étoit encore incommodé de la goute, il goûta peu toutes ces invitations.

Monsieur D. G. le Conseiller nous donna à souper chez lui, & nous fit très-bonne chère. On me donna une chambre, où je voyois de mon lit la plus belle campagne du monde. La Moselle y passant en différens endroits fait une des plus belles vuës qu'on puisse s'imaginer. Enfin Mets, à mon sens, est une des meilleures & des plus agréables villes que j'aye vuës, & je la choisirois volontiers pour ma demeure. Je ne m'étonne pas si elle a été la capitale du Royaume d'Austrasie & le séjour de ses Souverains. Elle fut prise par le Connétable de Montmorency, sous le Règne de Henry Second; mais elle s'aquit beaucoup de réputation, lorsque la même année l'Empereur la vint

assiéger avec une armée formidable. C'étoit Charles Quint, qui ne put surmonter la valeur des François, sous le commandement du Duc de Guise, qui en étoit Gouverneur, & l'histoire en dit assez, pour ne m'étendre pas sur toutes les aventures de cette belle & grande ville.

Le Dimanche premier de Juin Monsieur D. G. ayant reçu nouvelle que Monseigneur le Duc étoit malade, il envoya son Neveu en poste pour lui témoigner la part qu'il y prenoit, & le chargea encore de plusieurs autres commissions.

L'après-dinée ne sachant que faire, j'allai à la comédie, où je trouvai par hazard, un de mes amis, avec lequel je soupai. Bien que les Acteurs ne fussent pas des meilleurs, ils ne laissèrent pas de me divertir. Les Hauts-bois des Officiers qui passent par là y jouïoient au lieu de Violons, & cela faisoit un fort joli effet.

Le Lundi 2. après avoir dîné chez un nommé Monsieur Bouillon, où demouroit Monsieur D. G. le Conseiller nous partîmes de Metz pour aller coucher à Mahuet village à huit lieuës de cette ville, après avoir passé Moulins, Malatour, Fresne & autres petits lieux.

Le

Le Mardi 3. nous partîmes de grand matin , & après avoir fait quatre lieuës, nous arrivâmes à Verdun & logeâmes au Ver-
 S. Esprit , où se trouvèrent beaucoup ^{dun.}
 d'Officiers du Clermontois , qui étoient
 venus jusques-là au devant de Monsieur
 D. G. Il y reçut aussi beaucoup de visi-
 tes des Officiers des Troupes du Roi qui
 passoient par cette ville , & entr'autres de
 Messieurs de l'Age , de Bertillac , & de
 Listenet. Le Major de cette Place nous
 envoya un régal de fort bon vin. Ver-
 dun me parut un peu négligé , parce qu'il
 n'est plus frontiere , comme il étoit au-
 trefois. L'Eglise Nôtre-Dame a un beau
 Chapitre , & la Meuse y forme diverses
 petites Isles qui la rendent agréable. C'est
 une des plus grandes & fortes villes de la
 Lorraine. Ses Evêques prénoient autre-
 fois le Tître de Comtes de Verdun. El-
 le est fort peuplée , marchande , & d'un
 grand passage. Nous y achetâmes des
 dragées , car c'est un droit qui lui est
 dû.

Sur le midi nous partîmes de Verdun ,
 y étant arrivez le matin de fort bonne
 heure , & nous allâmes coucher à Cler-
 mont , qui en est à cinq lieuës. Nous
 trouvâmes en chemin beaucoup de per-
 sonnes qui à l'envi les uns des autres

étoient venus de Stenay, Deun, Varennes & autres lieux appartenans à S. A. S. Monseigneur le Duc, pour faire leur cour à Monsieur D. G. & qui s'étoient mis sous les armes. Mais il leur déclara qu'il n'entreroit pas dans Clermont, s'ils ne quittoient toutes ces Cérémonies, qu'il falloit réserver pour leur Maître; & ayant obéi, on alla loger chez le Procureur fiscal, qui en usa fort honnêtement; car la bonne chère nous suivoit par tout. Nous séjournâmes à Clermont jusqu'au lendemain fort tard, pour écouter toutes les plaintes de plusieurs habitans du Pays, ce qui occupa fort Monsieur D. G. étant obligé de les entendre, comme Surintendant des Maisons de Monseigneur le Prince & de Monseigneur le Duc. Il donna les ordres qu'il jugea nécessaires. Mais comme il y a plusieurs endroits qu'on nomme Clermont, il est bon d'avertir, que celui-ci est dans le Duché de Bar, qui fut cédé à la France par divers traitez particuliers, confirmés par la Paix des Pirenées en 1659. Il a le Titre de Comté.

Le 4. nous partîmes à une heure & demi de Clermont, & après avoir passé la Rivière d'Aisne nous arrivâmes à Sainte Menchoud, qui en est à trois lieues de très-mauvais chemin. Plusieurs Officiers de

leurs

Clermont.

leurs Alteſſes vinrent nous conduire juſques à certains paſſages , pour faire voir quelques réparations qu'il y avoit à faire.

Nous laiffâmes nôtre bagage à Sainte Menehoud, pour être viſité des Doüaniers, qui ſont en ce lieu. Un des gros bourgeois de la ville fit tout ce qu'il put pour nous retenir , & nous fûmes obligez de ſouffrir qu'on nous ſervît dans nôtre Carroſſe, ce qu'il y avoit de plus agréable pour la ſaiſon. On en prit plutôôt pour lui faire honneur, que par neceſſité. Ayant trouvé là un Relais que Monſieur le Marquis de Sillery avoit eu la bonté d'y envoyer, nous paſſâmes ſix lieuës au de là, & profitant de la fraîcheur du temps de cette ſoirée, nous fûmes coucher dans un gros village nommé Suipe, après avoir laiffé Bocoüe derrière nous. L'hôtellerie y étoit fort mauvaiſe, ce qui nous en fit décamper de grand matin. C'étoit le 5. du mois jour de la fête-Dieu. Nous arrivâmes à Sillery avant huit heures du matin, quoi qu'il en ſoit éloigné de ſix lieuës. Nous trouvâmes le Maître de cette belle & bonne maiſon en robe de chambre, qui ſe levoit, & qui reçut Monſieur D. G. comme un de ſes plus intimes & veritables amis.

Nous rencontrâmes un courrier ſur le

chemin qui nous aprit que S. A. S. Monseigneur le Duc se portoit mieux, & qu'il n'avoit plus de fièvre.

Sillery, Monseigneur l'Archevêque de Reims, sachant que Monsieur D. G. étoit à Sillery qui n'est qu'à deux lieues de cette ville, vint l'après-dinée pour le voir & l'engagea de venir le lendemain dîner avec lui en faisant chemin.

Le 6. après avoir été régalez & avoir bu du meilleur vin del'Europe, car on ne peut rien ajouter aux honnêtetez de Mr. le Marquis de Sillery, il monta dans son carrosse sur les dix heures du matin avec Monsieur D. G. pour aller ensemble dîner à l'Archevêché de Reims. Nous fûmes loger vis à-vis au Moulinet où l'on fait bonne chère. Messieurs de Ville y envoyèrent deux douzaines de Bouteilles de vin, croyant que Monsieur D. G. y dînoit, que je ne laissai pas de recevoir de sa part, & comme il étoit bon, je le fis mettre dans un panier pour éviter d'en boire de méchant, le reste de nôtre voyage.

Reims Nous partîmes de Rheims sur les deux heures après midi. La plupart du monde sachant, que c'est une très-belle & grande ville qui porte Titre de Duché & Pairie, que Nôtre-Dame la principale Eglise est un chef-d'œuvre d'architecture

& que c'est où se fait le Sacre des Rois de France je ne m'étendrai pas davantage sur son sujet. Nous fûmes coucher à la petite ville de Fîmes qui en est à six lieuës, Fîmes. & nous y fûmes assez bien.

L'envie qu'on avoit d'avancer chemin nous fit partir le lendemain 7. avant quatre heures du matin pour dîner à la Ferté La Ferté Milon, qui est à dix lieuës de Fîmes, té Milon. ayant trouvé un relais à un petit village près de Fère, qui est à Monseigneur le Prince de Conty, où plusieurs de ses Officiers vinrent complimenter Monsieur D. G.

Nous rencontrâmes à la Ferté le bon homme Monsieur Châtelain, qui a été dans les grosses Fermes du Roi, qui alloit trouver son Fils Intendant pour les troupes de sa Majesté à Mezières, & Charleville. La chaleur fut si grande ce jour-là que nous laissâmes passer quatre heures pour arriver à la fraicheur à Nanteuil qui Nanteuil en est à six lieuës & où nous trouvâmes une bonne Hôtellerie. Cette Terre est d'un gros revenu. Elle appartient à Monsieur le Marquis de Cœuvres. Le Château en est fort beau. Nous passâmes cette aprèsdinée par un gros village nommé Bray, où Monsieur Gaillardon de Soissons fait beaucoup d'embellissemens, qui ren-

